

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 16

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet de l'instituteur

L'école a non seulement pour tâche de meubler le cerveau de connaissances plus ou moins superficielles, plus ou moins utiles ; elle a un but plus élevé : faire aimer le beau et le bien, protéger ces fleurs délicates que sont de jeunes âmes, les rendre fortes en prévision des orages de la vie.

Parmi les dangers qui guettent l'adolescent, un des plus redoutables, celui peut-être qui de nos jours fait le plus de victimes, est le mauvais livre. A notre époque d'étalage et de colportage, où les imprimés ineptes, les brochures visqueuses, les feuillets croustillants s'insinuent partout, prennent les apparences les plus perfidement alléchantes, une lutte énergique s'impose.

Eloigner le poison, c'est très bien ; mais ce n'est pas toujours possible. L'enfant n'est pas constamment soumis à notre autorité ; il faut compter avec les influences de la rue, avec l'indifférence des parents, avec les suggestions des mauvais camarades. En tant de circonstances le jeune homme est sollicité par le mal. Regardez la vitrine de ce kiosque, entrez dans cette librairie qui se pique d'honnêteté, lisez le programme, contemplez les affiches de ce cinéma, compulsez le catalogue de cette bibliothèque, vous resterez stupéfait de la nocivité de certains aliments intellectuels qui lui sont offerts sous les attraits séduisants d'une littérature qui n'est trop souvent hélas ! que de la pourriture.

De temps à autre un ami de la jeunesse, qu'on taxe aussitôt de puritain, de vertuiste, d'esprit rétrograde, calme le danger. Son cri d'alarme passe inaperçu, étouffé par la pusillanimité des uns et l'hostilité des autres.

Ma voix, sans écho dans la foule, ne sera cependant pas inutile, si elle attire sur le péril qui menace la moisson, l'attention de quelques collègues soucieux de la bonne semence jetée dans les âmes. Je me bornerai à signaler, sans commentaires, une arme facile à manier et qui, associée à d'autres (bibliothèques scolaires, sociétés de jeunes gens, tracts, etc.), ne sera pas inefficace dans la lutte.

Détourner nos élèves de la lecture serait un comble de sottise. L'esprit avide des jeunes a soif d'aventures, de merveilleux, d'enthousiasme. Loin donc de les éloigner des plaisirs intellectuels, encourageons-les au contraire, à lire mais à lire de bons livres, de bonnes revues qui les écarteront naturellement des imprimés pervers et des romans faisandés. Et pour donner plus de poids à nos conseils, faisons chaque

semaine, à l'école même, un petit exercice d'entraînement. Les paroles s'envolent, les exemples persuadent. Choisissons une belle histoire — une de ces histoires qui vous empoignent et vous émeuvent — et consacrons à sa lecture la dernière demi-heure de la semaine ou les minutes qui suivent la leçon quotidienne de catéchisme. Nous ferons ainsi goûter à nos élèves les charmes de la littérature honnête ; nous l'orienterons vers les régions sereines du Bien et nous réussirons peut-être à les préserver des écrits corrupteurs qui flattent le vice et élaboussent les âmes. X.

Chronique littéraire

Villes et paysages d'Outre-Rhin : Hambourg, Brème et Lubeck. — Ces délicieuses journées estivales, que le soleil caniculaire emplit de sa gaieté resplendissante, sont mauvaises pour la lecture. Comment s'attarder aux proses maussades et grises quand la nature, encore en beauté malgré la maturité de ses attraits, vous sollicite par l'infinie variété de ses spectacles, quand la forêt et la montagne exercent sur vos sens leurs magnétiques séductions ? Pourquoi demander à un écrivain de vivantes descriptions de paysages quand on a la vie elle-même toute palpitante sous ses yeux ?

Pourtant, seul un esprit grincheux ou mal fait pourrait qualifier de maussade la remarquable étude littéraire qu'un écrivain français, M. Marc Henry, vient de consacrer, dans la *Revue de Paris*, aux trois célèbres villes hanséatiques du nord de l'Allemagne : Hambourg, Brème et Lubeck.

M. Henry, qui est en même temps artiste dramatique, a vécu plusieurs années en Allemagne. Il en parle donc pertinemment et — ce qui est presque rare, vu l'état actuel des esprits tant en deçà qu'au-delà du Rhin — sans aucun parti-pris de dénigrement systématique. Les robustes silhouettes qu'il trace des grandes agglomérations allemandes sont frappantes de vie et de pittoresque. Observateur attentif, il fait preuve d'un talent naturel et sain. Sa langue est élégante, souple, imagée, avec des épithètes qui rappellent les crépuscules aux teintes effacées des pays du nord.

Après avoir souligné en termes admiratifs les solides qualités germaniques, la prospérité générale de l'Allemagne, l'état florissant de ses cités industrielles, — avant la guerre, cela va de soi, — l'auteur entre dans le vif de son sujet.